

Les Canadiens en Sibérie, 1918-1919

Pierre Cécil

Volume 20, numéro 2, 2014

Le colloque d'automne de la Fédération : *Le Québec s'en va-t-en guerre... 1914-18*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72718ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cécil, P. (2014). Les Canadiens en Sibérie, 1918-1919. *Histoire Québec*, 20(2), 15–18.

Les Canadiens en Sibérie, 1918-1919

par Pierre Cécil (voir biographie page 7)

Avant-propos

Vers la fin de la Première Guerre mondiale, la majorité des gens ignorent que des soldats canadiens ont participé à une intervention militaire en Russie, dans la région de Vladivostok, et qu'ils y sont demeurés jusqu'à cinq mois après que le conflit fut terminé, le 11 novembre 1918.

Bien que nous ne soyons qu'un Dominion rattaché à l'Angleterre, le commandant des troupes de cette campagne sibérienne était un Canadien, le major-général James H. Elmsley.

Ce sont les grands stratèges des puissances alliées qui prirent la décision d'aller en Russie. Nous, les Canadiens, n'avons eu que très peu d'influence stratégique jusqu'à notre retour de Russie.

Situation générale

La décision d'intervenir vient de ce qu'on considère comme une nécessité de la part des Alliés, à la suite d'une série d'échecs stratégiques subis en 1917 par nos troupes. La révolution russe force le tsar Nicolas II à abdiquer et le nouveau gouvernement russe inefficace verra le morcellement de son armée s'accroître. Les Alliés paralysés par des échecs sur le front de l'Ouest et en Italie assisteront impuissants à la désintégration du front de l'Est au cours du printemps et de l'été. La tournure des événements causée par la révolution bolchévique, l'anarchie et la déroute de l'armée russe forceront les Alliés à préparer une intervention militaire sur le front de l'Est afin de contrecarrer l'avancée allemande. Les Allemands menaceront de mettre la main sur d'importantes quantités de matériel militaire allié entreposées près de Mourmansk et de Vladivostok à l'Est, de saisir des quantités énormes de blé et de matières premières dont l'Allemagne avait absolument besoin afin de poursuivre la guerre.

La participation du Canada sollicitée

Une intervention militaire s'imposait mais ce n'est qu'au mois d'août 1918, après six mois de négociations entre les États-Unis, le Japon, la France et les Britanniques que la décision d'intervenir fut prise. Le cabinet de guerre du premier ministre britannique David Lloyd George demanda au Canada d'envoyer trois bataillons de militaires pour remplacer les Américains qui étaient réticents à s'engager en Sibérie. Il fut décidé par le conseil de la Milice de commencer à organiser le contingent canadien qui serait composé de volontaires. Un bataillon britannique basé à Hong Kong sera envoyé à Vladivostok et incorporé au contingent commandé par un Canadien. Le 3 août 1918, le 25th Middlesex Regiment arriva de Hong Kong pour sa destination en Sibérie.

Mobilisation canadienne

On adopta le 23 août 1918, par un ordre en conseil du gouvernement canadien, la mobilisation de la nouvelle force qui sera composée de trois bataillons de volontaires et de

quelques ingénieurs. Après beaucoup de débats et de tergiversations au sujet des bateaux sélectionnés pour le transport des troupes, le premier détachement du corps expéditionnaire s'embarquera à bord de l'Empress of Japan.

Le recrutement de la force expéditionnaire s'avéra ardu. Elle ne devait être composée que de volontaires revenus du front de l'Ouest, mais cela devint impossible. Des conscrits enrôlés en vertu de la Loi sur le service militaire furent appelés pour compléter l'effectif de la force. Le gros de la brigade (trois bataillons) était constitué de deux bataillons d'infanterie, les 259th Canadian Rifles et les 260th Canadian Rifles, de deux batteries d'artillerie, d'une compagnie de mitrailleurs et d'un escadron de cavalerie fourni par la Gendarmerie royale du Nord-Ouest, la fameuse police montée. En tout, durant la première guerre mondiale, le Canada leva 260 bataillons. Les 259th et 260th sont un bon exemple d'unités formées spécialement pour une mission. Le 259th était composé de deux compagnies venant de l'Ontario et de deux



L'auteur du « Livre noir du communisme ». Les soldats « canadiens-français » envoyés en Sibérie ont-ils eu tort de se mutiner? (Marc Bonhomme, 18 novembre 2010)

autres du Québec. Ces dernières étaient surtout formées de conscrits de Montréal et de Québec, les deux régions du Canada ayant le plus protesté contre la conscription votée en 1917. Quant à lui le 260th fut constitué d'une compagnie provenant de chacune des sept autres provinces du Canada (Terre-Neuve étant exclue).

Épilogue

« L'essentiel de la brigade canadienne se rassembla à Vancouver durant l'automne 1918. Le groupe de reconnaissance se réunit à Victoria le 3 octobre et devait s'embarquer pour la Russie la semaine suivante. Il comprenait une partie de l'état-major ainsi que du personnel de soutien administratif, médical, logistique et alimentaire. Formée de 706 hommes sous le commandement du major-général Elmsley, cette avant-garde partit de Victoria le 11 octobre 1918 à bord de l'Empress of Japan et arriva à Vladivostok le 26 octobre.

Seize jours plus tard, la guerre prit fin en Europe et l'armistice, entre l'Allemagne et les alliés, fut signée le 11 novembre 1918. Cependant, son

seul effet sur les troupes intervenant en Russie aura été de modifier la situation à l'ennemi. L'armistice aura marqué aussi le début des manoeuvres politiques entre le Canada et la Grande-Bretagne visant à l'évacuation du contingent canadien vers le Canada¹. »

Les Canadiens entreprirent leur retour au pays le 22 avril 1919 et les derniers quittèrent la Sibérie le 5 juin.

259th Battalion, Canadian Rifles CEF (Canadian Expeditionary Force) (Siberia)

Le 12^e Régiment blindé du Canada perpétue le 259th Battalion Canadian Rifles CEF (Siberia) et, son honneur de bataille, Sibérie 1918-1919, apparaît sur son guidon régimentaire. Le 178^e Régiment d'infanterie levé au début de la Première Guerre apparaît aussi sur ce guidon régimentaire du 12^e RBC. Il se distinguera surtout à Amiens, en France. Ces deux régiments distincts avaient été levés parallèlement à l'armée régulière (active) et devaient être dispersés et soutenir les régiments britanniques comme renfort.

Le 259^e Bataillon de fusiliers de la Force expéditionnaire canadienne a été autorisé le 1^{er} novembre 1918 sous l'appellation 259th Battalion, Canadian Rifles, CEF (Siberia)². Il était une unité d'infanterie, tout comme l'était le 86^e Régiment de Trois-Rivières à sa création en 1871. Le 259^e recrutait ses membres surtout dans les régions de Kingston, Toronto, London en Ontario, Québec, Montréal et un peu partout au Québec. Il avait un effectif de 33 officiers et de 1038 militaires du rang. Seuls 378 soldats furent des volontaires; les autres furent des conscrits. En route vers le camp de Victoria, sur la côte ouest du Canada, le bataillon perdit 75 soldats frappés par la grippe espagnole. Dès que l'épidémie d'influenza fut détectée parmi les soldats, la Force expéditionnaire fut placée en quarantaine.

Le 259^e Bataillon s'embarqua pour la Russie, à Victoria (Colombie-Britannique), les 22 et 26 décembre 1918. « À Victoria, quelques agitateurs persuadèrent un certain nombre de Québécois membres du 259^e Bataillon de se mutiner en refusant de s'embarquer pour la Russie. Il y eut douze



Inspection par le major-général Leckie de la compagnie C (Montréal) du 259th Battalion au Willows Camp, Victoria (Colombie-Britannique), novembre 1918. (Photo : Bibliothèque et Archives Canada, collection Dorothy I. Perrin)



Vétérans de la Force expéditionnaire canadienne en Sibérie (1918-1920) devant l'entrée principale de la Cathédrale de Trois-Rivières. Ulric Boisvert, décédé le 30 décembre 1945 est à l'extrême gauche du dernier rang. (Crédit : Collection privée Denise Duval, Trois-Rivières)

arrestations, et les meneurs³ furent traduits en cour martiale. Durant l'embarquement d'autres soldats, baïonnettes ou fusils, escortèrent les deux compagnies du Québec à bord des navires⁴.

Il servit dans la région de Vladivostok, près de la mer du Japon, en tant que composante de la 16^e Brigade d'infanterie, dans le cadre de la Force alliée en Russie orientale, jusqu'au 19 mai 1919⁵. Il ne compta aucun mort attribuable à l'action de l'ennemi, mais quatre soldats moururent à la suite de maladie ou furent tués lors d'accidents : deux soldats reçurent des obsèques en mer et deux autres furent inhumés dans le cimetière naval Tcherkov, à Vladivostok. Le bataillon fut dissout le 6 novembre

1920⁶. Trois semaines auparavant, soit le 15 octobre, il avait reçu les honneurs de guerre « La Grande Guerre » et « Sibérie 1918-1919 ».

Nous connaissons les noms de soldats de la région de Trois-Rivières qui ont combattu en Sibérie, sans savoir toutefois s'ils étaient membres du 259^e Bataillon: J. Coulombe, J.L. Rheault et Ulric Boisvert⁷ (décédé le 20 décembre 1945), photographié devant la porte principale de la cathédrale de Trois-Rivières avec 42 autres vétérans de la Première Guerre.

Parmi les soldats connus du 259^e Bataillon, mentionnons les noms de : Aimé Lebel, Edgar Lebel, Léonce Roy, Ernest Dionne et Charles

Thériault, tous de Saint-Épiphanie⁸ (Québec); Sidney Rodger, de Bearns-ville (Ontario); le capitaine Eugène Nantel, légèrement blessé à Vimy, porté volontaire pour la Sibérie.

Le grenadier (bombardier) Édouard Paquette, de Trois-Rivières, né le 25 novembre 1892, matricule 2522314, engagé le 4 juin 1917 à l'âge de 25 ans. Il s'est joint au corps expéditionnaire canadien pour la Sibérie et fut affecté à la 79^e Batterie d'artillerie. Il obtint la médaille de la Victoire. Il est revenu avec le grade de canonier (caporal).



Léonce Roy, vétéran du 259th Battalion, est félicité pour son service militaire par le brigadier-général Paul Triquet à Québec, 1970 À sa droite: Edgar Lebel, autre vétéran du 259th Battalion. (Photo tirée de : Saint-Épiphanes, 1870-1995, Conseil de pastorale de Saint-Épiphanes, 1995)

Notes

- 1 Capitaine de frégate Ian C.D. Moffat, Collège militaire royal du Canada. « Les Canadiens en Sibérie ». Revue militaire canadienne, automne 2007.
- 2 Gazette officielle 128/18.
- 3 Le 21 décembre 1918 en route pour leur embarquement sur le navire SS Teesta, en partance pour Vladivostok, des conscrits de la compagnie C (Montréal) refusèrent l'ordre de marcher. La section du soldat Onil Boisvert fut d'abord battue à coups de ceinture par d'autres soldats des compagnies A et B de l'Ontario, puis escortée à la pointe de baïonnette jusqu'au quai. Enchaînés à fond de cale, ils n'eurent droit à aucune douche, ni de changement de vêtements pour la durée du trajet vers Vladivostok, soit 38 jours. La Cour Martiale les condamna à deux ans de travaux forcés, peine qui fut allégée à leur retour au Canada. Soldats condamnés: Onil Boisvert, Sylvio Gilbert, Joseph Guénard, Edmond Leroux, Edgar Lebel, Alfred Laplante, Edmond Pauze, Léonce Roy, Arthur Roy et Adore Leroux.
- 4 Capitaine de Frégate Ian C.D. Moffat, C.M.R. Revue militaire canadienne. Automne 2007.
- 5 Edwin Pye Papers, Summary of History of C.E.F. Units - 259th Battalion, collection de documents 74/072, séries IV, boîte 13, chemise 259.
- 6 Gazette officielle 215/20.
- 7 Les archives du 12^e RBC possèdent plusieurs documents ayant appartenu au soldat Ulric Boisvert faisant partie de la compagnie C (Montréal) du 259th. Il était assigné aux soins des mules de l'écurie du 259th à Vladivostok. Il raconte plusieurs faits intéressants dans la correspondance qu'il a entretenue avec sa mère et sa soeur demeurant au 81 Saint-Prospère à Trois-Rivières.
- 8 Les gens de Saint-Épiphanes racontent: « Partis le 22 décembre 1918 de Victoria, nous arrivâmes à Vladivostok, Sibérie le 21 janvier 1919. Le voyage fut terrible. Pendant 13 jours, la tempête fut telle que l'on voyait ni ciel ni mer. En plus les passagers souffrirent du froid, de la maladie, de la vermine et la nourriture correspondait à ce misérable état. Là-bas, on a fait l'entraînement de la garnison seulement sous la direction du major Boyer. La température était sibérienne. Le premier groupe revint en avril et Léonce Roy en faisait partie. Les autres firent le trajet du retour du 12 au 23 mai sur l'Empress of Russia. Et le 9 juin, il arrivèrent à Québec »

Autres références

A-AD-267-000/AF-003 « Les insignes et lignées des Forces canadiennes », tome 3, partie 1: « Régiments blindés, de l'artillerie et du génie en campagne », p. 2-2-13 à 2-2-18.

John E. Skuce, Canada's Soldiers in Siberia. Canadian Siberia Expeditionary Force, Ottawa, Access to History Publications, 1990, p. 54-120.

Moffat, C.D., Les champs de batailles oubliés, Sibérie, 1918-1919. Thèse de doctorat C.M.R., Revue militaire canadienne, 2007, page 82.

Robert, Daniel, Conservateur du Musée du 12^e Régiment blindé du Canada à Trois-Rivières.

Roy, MacLaren, Canadians in Russia, 1918-1919. Toronto, Macmillan of Canada; (Lewiston, N.Y.), Maclean-Hunter Press, 1976, ISBN : 077051339.

La photographie représente la Compagnie du 259^e bataillon des carabiniers canadiens de la force expéditionnaire en Sibérie. Les soldats de cette compagnie sont en majorité canadiens-français. Sur le premier rang au bas, assis on voit de gauche à droite: le sergent-major A. Rapin, le lieutenant J.-R. Pellerin; le lieutenant C.-C. Alloway; le lieutenant E. Nantel, le capitaine Arthur-G. Bernier, commandant de la compagnie; le lieutenant W. Webb, MM; le lieutenant B. Miller, le sergent quartier-maître J.-A. Lapierre.